

L'aventure de l'écriture

Claudine Braun

C'est ainsi que nous avons voulu intituler l'exposition des travaux menés par l'IDEM68 depuis un certain nombre d'années, relayés par nos revues CPE (Chantiers Pédagogiques de l'Est) et plus récemment Chantiers. Une exposition réalisée à l'occasion du congrès de Strasbourg en 2009, complétée et remise à jour à l'occasion d'un colloque international qui a eu lieu à Colmar fin mars 2012 : « Stratégies d'écriture, Stratégies d'apprentissage de la maternelle à l'université. ».

Trois jours à Colmar ont rassemblé une bonne centaine de chercheurs des différents pays francophones pour rendre compte de leurs recherches sur l'apprentissage de l'écriture. Annie et moi avons eu la chance de pouvoir participer à cette rencontre visant « à mieux comprendre comment, et à quelles conditions, des stratégies d'écriture peuvent s'ériger, dans divers domaines, en stratégies d'apprentissage ».

Toutes ces communications m'ont nourrie, les études menées ont fait écho à des questions récurrentes sur l'acte d'écrire, à la fois dans ma classe avec mes petits élèves, en formation lorsque les étudiants produisent des écrits suite à leurs expériences pratiques, et aussi par rapport à mon nouveau travail de coordinatrice de cette revue Chantiers et aux difficultés de chacun d'entre nous à se mettre à l'écrit alors même que nous sommes convaincus de l'intérêt et de la nécessité de partager nos pratiques.

Je ne saurais résumer ce que j'ai entendu tant ces journées étaient denses et j'attends l'édition d'un ouvrage qui rendra compte des principales études présentées.

Néanmoins j'ai quand même envie de partager quelques petits flashs extraits de mon carnet de notes, qui permettront parfois à ceux qui le souhaitent de chercher des textes ou ouvrages s'y référant.

**"Écrire. Je ne peux pas. Personne ne peut. Il faut le dire, on ne peut pas. Et on écrit. »
Marguerite Duras.**

Martine Cavanagh a présenté ses recherches. Elle étudie les stratégies cognitives et métacognitives que les enfants mettent en œuvre durant le processus d'écriture et élabore ainsi des séquences didactiques pour amener les élèves à rédiger divers genres textuels. Ses ouvrages sont édités par les Editions Chenelière, puisqu'elle vit au Canada.

Elle a notamment insisté sur

- les textes motivés par le besoin de communiquer
- l'écriture comme tâche complexe de type « résolution de problème »
- le réinvestissement dans différentes situations des stratégies apprises.

Il s'agit de ne pas craindre de placer l'élève dans la complexité mais bien sûr de le prendre par la main, de lui permettre de construire des échafaudages pour qu'il puisse se représenter la tâche, se représenter aussi l'effet que le texte va produire sur les autres, générer des idées (souvent avec l'aide de ses camarades), organiser ses idées, réviser son texte (se référer à des fiches aide-mémoire, confronter l'écrit à un groupe).

Il pourra écrire ensuite plusieurs textes selon le même modèle. Il aura l'occasion de faire de nombreuses lectures qui lui permettront de découvrir les structures textuelles et qui l'aideront à planifier son écrit propre.

Martine Cavanagh insiste sur l'importance des modèles. Elle pose aussi, comme beaucoup d'autres chercheurs que nous avons entendus, le problème du temps. L'apprentissage est long. Il faut donner le temps nécessaire.

Emilie Fontaine, également canadienne, est intervenue sur la contribution du texte modèle à la motivation et à la compétence à écrire des textes. Sa recherche lui permet de faire le constat que « le texte modèle constitue une pratique facile à mettre en place pour l'enseignement de l'écriture et particulièrement efficace auprès d'élèves en difficulté ». Elle observe que « le schéma narratif du texte est plus respecté et la motivation à écrire plus grande puisque les élèves disent enfin réussir à écrire un texte complet ». L'utilisation de la littérature de jeunesse est un élément clé dans sa recherche. Cette démarche guidée semble permettre aux enfants en difficulté d'acquérir de la confiance et de l'autonomie dans l'écriture.



un regard d'artisan et non plus un regard plein de révérence pour ceux que l'on considère comme des écrivains.

(note perso de Claudine : Je pense que c'est très vrai aussi pour tous ceux qui écrivent dans Chantiers : voir que c'est possible et qu'écrire un article sur sa pratique est à la portée de chaque enseignant.)

- **Ecrire apprend donc à mieux lire. Et mieux lire permet de mieux écrire**, mais aussi de s'avancer plus librement vers sa propre création. Ecrire pour se découvrir en tant qu'auteur.

- **Ecrire pour apprendre à le faire**

Ecrire permet de devenir un artisan de l'écriture, quelqu'un qui connaît son métier. « Le métier d'un écrivain, c'est d'apprendre à écrire » affirme Jules Renard dans son Journal. Comme le montrent les brouillons des grands écrivains (Lamartine, La Fontaine, Proust ou Hugo) la phrase résulte d'un véritable travail. L'écrivain est un artisan qui forge ses plus belles trouvailles en cherchant à tâtons, et ce quelles que soient les images romantiques liées à l'écriture, à l'inspiration...

Virginie Billon et Jérôme Faux présentent l'apport « des cartes cognitives » (ou cartes mentales ou cartes heuristiques) qui permettent aux élèves de mieux planifier leur écrit et à l'enseignant d'observer et de mieux connaître les stratégies personnelles des élèves afin de les aider. Ces cartes ne résolvent pas la mise en mots mais peuvent servir à « penser ». Elles vont activer un « remuement » et engager une démarche individuelle.

C'est un outil qui fonctionne également bien pour la remémoration des textes.

Marianne Jaeglé (auteur du livre « Ecrire, de la page blanche à la publication », Les carnets de l'info Editions 2010) parle de ce qu'elle observe dans ses ateliers d'écriture :

- **Ecrire pour devenir un meilleur lecteur des autres et de soi-même**

Ecrire permet d'acquérir et de pratiquer une **lecture désacralisée des textes** ; de les lire avec

Claudine Garcia Debanc a parlé des liens entre les pratiques d'écriture et les apprentissages disciplinaires. Sa recherche se propose de montrer les fonctions cognitives de la rédaction d'écrits transitoires, d'explicitier les compétences développées grâce à une pratique régulière de ces écrits transitoires dans différentes disciplines et d'interroger la spécificité des genres selon les domaines disciplinaires. Elle s'appuie sur des exemples de productions écrites d'élèves de cycle 3 en sciences, en grammaire et en littérature pour montrer comment des évolutions de formulation témoignent des apprentissages en construction. Elle explique également que l'écriture régulière dans différents domaines favorise l'appropriation de structures syntaxiques et d'un lexique particulier. Mais là encore, les résistances des enseignants à mettre en œuvre ces pratiques s'appuient sur le facteur temps !

Annie Camenish et Serge Petit ont montré leurs travaux sur l'écriture des problèmes mathématiques pour déjouer les pièges des énoncés de problèmes.

(Puisqu'ils travaillent dans la région, nous aurons peut-être l'occasion d'approfondir ce point avec eux.)

Nous avons également eu le plaisir de rencontrer Sylvain Connac qui a fait une brève communication sur sa recherche concernant « l'impact de la coopération sur les temps d'écriture à l'école primaire par le prisme des emplois du temps ». On y apprend notamment que l'emploi du temps dans les classes, borné par des horaires précis, est un outil spécifiquement français ! Sylvain constate que quand les enfants « écrivent pour de bon », ils peuvent prendre le temps. Moins le temps est important et plus les consignes d'écriture sont dirigées. Dans ce dernier cas, la coopération n'a que peu de place.

Plusieurs chercheurs ont abordé bien sûr le problème de l'orthographe.

Il a également été beaucoup question de l'écriture dans la réflexion sur la pratique professionnelle, qui permet de revenir de manière précise et posée sur une expérience ou un vécu, qui interroge l'action, qui aide à la réflexivité, qui entraîne à une énonciation contrôlée de ce qu'on veut défendre...

**L'écriture fait du savoir une fête !
Roland Barthes, 1978**

Nos travaux et notre réflexion à l'IDEM68 ont trouvé leur place dans toutes ces réflexions et la Gerbe d'histoires d'enfants ainsi que la revue Chantiers étaient bien présentes dans le cadre de l'exposition.

